

DESSINE - MOI UN CHEMIN

Emmaüs Luc 24

DOSSIER

TABLE DES MATIERES

- CBOV / 88 1.1. Textes [T.O.B.] : Luc 24, 1-12.
1.2. Luc 24, 13-35.
1.3. Luc 24, 36-52.
- CBOV 88 / 2.1. A propos de Luc 24, 13-35.
2.2.
- CBOV 88 / 3.1. Un texte charnière
3.2.
- CBOV 88 / 4.1. Selon les Ecritures
4.2.
4.3.
- CBOV 88 / 5.1. Connaître - reconnaître - résurrection
5.2.
5.3.
- CBOV 88 / 6.1. Les repas dans l'Evangile de Luc
6.2.
6.3.
- CBOV / 88 7. Fraction du pain
- CBOV 88 / 8.1. "Gloire" dans la Bible
8.2.
8.3.

CAMP BIBLIQUE OECUMENIQUE DE VAUMARCUS

3 avenue d'Aïre - 1203 Genève

Du 10 au 16 JUILLET 1988

Le message reçu au tombeau
(Mt 28,1-9; Mc 16,1-8)

24 ¹ Le premier jour de la semaine ^r, de grand matin, elles vinrent à la tombe en portant les aromates qu'elles avaient préparés ^s. ² Elles trouvèrent la pierre roulée de devant le tombeau. ³ Etant entrées, elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus ^{ss}. ⁴ Or, comme elles en étaient déconcertées ^t, voici que deux hommes ^u se présentèrent à elles en vêtements éblouissants. ⁵ Saisies de crainte, elles baissaient le visage vers la terre quand ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le vivant ^v parmi les morts ? ⁶ Il n'est pas ici, mais il est ressuscité ^w. Rappelez-vous com-

ment il vous a parlé quand il était encore en Galilée ^x; ⁷ il disait : "Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des hommes pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite". » ⁸ Alors, elles se rappellèrent ses paroles; ⁹ elles revinrent du tombeau et rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. ¹⁰ C'étaient Marie de Magdala et Jeanne et Marie ^y de Jacques; leurs autres compagnes le disaient aussi aux apôtres. ¹¹ Aux yeux de ceux-ci ces paroles semblèrent un délire et ils ne croyaient pas ces femmes. ¹² ^z Pierre cependant partit et courut au tombeau; en se penchant, il ne vit que les bandelettes, et il s'en alla de son côté en s'étonnant de ce qui était arrivé. 9,22

r) Chez les chrétiens, ce jour deviendra le dimanche.

s) Cf. 23,56. Chez Lc, comme chez Mc, les femmes viennent compléter la sépulture de Jésus par des onctions.

ss) En employant la formule *le Seigneur Jésus*, unique dans son évangile, mais fréquente dans les Actes (1,21; 8,16; 11,20; 15,11...), Lc marque la condition nouvelle de Jésus ressuscité.

t) Lc est le seul à mentionner d'abord que les femmes *ne trouvent pas le corps de*

Jésus et en sont *déconcertées* (cf. Jn 20,2) Chez Mt et Mc, le fait premier est le message angélique.

u) Les femmes reconnaîtront en eux des anges (v. 23). Dans les passages parallèles, Mt 28,2.5 nomme *un ange du Seigneur*, Mc 16,5 *un jeune homme en robe blanche*, Jn 20,12 *deux anges vêtus de blanc*.

v) Jésus est maintenant *le vivant*, et ce titre évoque celui de Dieu dans l'AT (Jos 3,10; Jg 8,19; 1 S 14,39...).

w) Quelques témoins anciens omettent

cette phrase.

x) Chez Lc, il n'est pas question d'aller en Galilée, comme chez Mt et Mc. Pour lui, tout le mystère pascal s'accomplit à Jérusalem, d'où les apôtres partiront pour porter l'Evangile (cf. Lc 9,51; 24,49; Ac 1,8).

y) Quelques témoins précisent *mère* ou *fille*, pour sortir de l'ambiguïté du texte.

z) Ce verset manque en plusieurs témoins anciens. Il présente plusieurs traits communs avec Jn 20,3.5.10.

L'apparition aux disciples d'Emmaüs

¹³ Et voici que, ce même jour ^a,
Mc 16,12-13 deux d'entre eux se rendaient à un
village du nom d'Emmaüs ^b, à deux
heures de marche ^c de Jérusalem. ¹⁴ Ils
parlaient entre eux de tous ces évé-
nements. ¹⁵ Or, comme ils parlaient
et discutaient ensemble, Jésus lui-
même les rejoignit et fit route avec
eux; ¹⁶ mais leurs yeux étaient empê-
chés de le reconnaître ^d.

¹⁷ Il leur dit: « Quels sont ces pro-
pos que vous échangez en mar-
chant? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air
sombre ^e. ¹⁸ L'un d'eux nommé Cléo-
pas, lui répondit: « Tu es bien le
seul à séjourner ^f à Jérusalem qui n'ait
pas appris ce qui s'y est passé ces
jours-ci! ¹⁹ — Quoi donc? » leur
dit-il. Ils lui répondirent: « Ce qui
concerne Jésus de Nazareth ^g, qui fut
un prophète ^h puissant en action et
en parole devant Dieu et devant tout
le peuple: ²⁰ Comment nos grands
prêtres et nos chefs l'ont livré pour
être condamné à mort et l'ont cruci-
fié; ²¹ et nous, nous espérions qu'il
était celui qui allait délivrer Israël.
Mais, en plus de tout cela ⁱ, voici le
troisième jour que ces faits se sont
passés. ²² Toutefois, quelques femmes
qui sont des nôtres nous ont boule-
versés: s'étant rendues de grand matin
au tombeau ²³ et n'ayant pas trouvé
son corps, elles sont venues dire
qu'elles ont même eu la vision d'anges
qui le déclarent vivant. ²⁴ Quelques-

uns de nos compagnons sont allés au
tombeau et ce qu'ils ont trouvé était
conforme à ce que les femmes avaient
dit; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

²⁵ Et lui leur dit: « Esprits sans
intelligence, cœurs lents à croire tout
ce qu'ont déclaré les prophètes! ²⁶ Ne
fallait-il pas que le Christ souffrît
cela pour entrer dans sa gloire ^j? »
²⁷ Et, commençant par Moïse et par
tous les prophètes ^k, il leur expliqua
dans toutes les Ecritures ce qui le
concernait.

²⁸ Ils approchèrent du village où ils
se rendaient, et lui fit mine d'allér
plus loin. ²⁹ Ils le pressèrent ^l en di-
sant: « Reste avec nous car le soir
vient et la journée déjà est avancée. »
Et il entra pour rester avec eux. ³⁰ Or,
quand il se fut mis à table avec eux,
il prit le pain, prononça la béné-
diction, le rompit et le leur donna ^m.
³¹ Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils
le reconnurent, puis il leur devint
invisible. ³² Et ils se dirent l'un à
l'autre: « Notre cœur ne brûlait-il pas
en nous tandis qu'il nous parlait en
chemin et nous ouvrait les Ecritu-
res? »

³³ A l'instant même, ils partirent et
retournèrent à Jérusalem; ils trou-
vèrent réunis les Onze et leurs com-
pagnons, ³⁴ qui leur dirent: « C'est
bien vrai! Le Seigneur est ressuscité,
et il est apparu à Simon ⁿ. »

³⁵ Et eux, racontèrent ce qui s'était
passé sur la route et comment ils
l'avaient reconnu à la fraction du
pain ^o.

a) Ce récit propre à Lc rapporte, sans
doute à partir d'une tradition ancienne,
l'apparition de Jésus à deux disciples in-
connus par ailleurs. Lc y montre comment
Jésus conduit ces disciples, qui ont per-
du la foi en lui par suite du scandale
de la croix (cf. vv. 18,21), à la retrouver
par l'intelligence des Ecritures (cf. vv.
25-27,32).

b) Localisation discutée. On a pensé no-
tamment à Amwas, à une trentaine de kilo-
mètres à l'ouest de Jérusalem.

c) Litt. à *soixante stades*. C'est la lecture
la plus couramment attestée (elle correspond
à une douzaine de kilomètres); quelques
témoins lisent: *cent soixante*, ce qui con-
viendrait pour la localisation à Amwas.

d) Ils ne seront capables de le recon-
naître (v. 31) que lorsque Jésus les au-
ra introduits par les Ecritures (vv. 25-27)
dans le mystère de sa mort et de sa résur-
rection.

e) Au lieu de cette dernière phrase, un
assez grand nombre de témoins portent: *et
pourquoi avez-vous l'air sombre?*

f) Il s'agit d'un séjour provisoire: les
voyageurs prennent l'étranger pour un
pèlerin de la Pâque.

g) De nombreux témoins lisent le *Nazô-
réen* (cf. 18,37 note f).

h) Ils en sont encore à considérer Jésus
comme un *prophète*.

i) L'espérance des disciples a été déçue
par la condamnation de Jésus par les auto-
rités d'Israël et par la crucifixion. Elle l'est
aussi par le fait que, trois jours après la
croix, Dieu n'est toujours pas intervenu en
faveur du prophète.

j) Cf. 9,22; 17,25.

k) *Moïse*, c.-à-d. la Loi, constitue avec
les Prophètes l'essentiel des Ecritures (16,16,
29-31; 24,44; Ac 24,14; 28,23); celles
qu'on lit dans le culte de la synagogue
(Ac 13,15).

l) Insistance bien conforme aux usages de
l'hospitalité palestinienne (cf. 14,23); elle a
conduit plusieurs commentateurs à penser
que les voyageurs étaient arrivés chez eux.

m) Il est peu probable que Jésus ait
reproduit alors la dernière Cène. Mais Lc
utilise ici un vocabulaire eucharistique (cf.
22,19 et 9,16) pour faire sentir à ses lecteurs
que la *fraction du pain* (Ac 2,42-46; 20,7,11)
leur fait rencontrer le Ressuscité comme ce
fut le cas pour les disciples d'Emmaüs.

n) Cet événement est mentionné dans la
liste antique de 1 Co 15,5. Il a été annoncé
en 22,31-32 où se retrouve le même nom
archaïque de *Simon* (cf. 6,14 note d).

o) On peut comprendre: *lors de la frac-
tion, ou grâce à elle*.

L'apparition aux Onze

³⁶ Comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux^p et il leur dit : « La paix soit avec vous^q. »

³⁷ Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. ³⁸ Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? ³⁹ Regardez mes mains et mes pieds^r : C'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. » ⁴⁰ ^s A ces mots, il leur montra ses mains et ses pieds. ⁴¹ Comme, sous l'effet de la joie^t, ils restaient encore incrédules et comme ils s'étonnaient, il leur dit : « Avez-vous ici de quoi manger ? » ⁴² Ils lui offrirent un morceau de poisson grillé^u ; ⁴³ il le prit et mangea sous leurs yeux^v.

⁴⁴ Puis il leur dit : « Voici les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : il faut que

s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes^w. » ⁴⁵ Alors il leur ouvrit l'intelligence pour comprendre les Ecritures, ⁴⁶ et il leur dit^x : « C'est comme il a été écrit : le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, ⁴⁷ et on prêchera en son nom la conversion et le pardon^y des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. ⁴⁸ C'est vous qui en êtes les témoins. ⁴⁹ Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis^z. Pour vous, demeurez dans la ville^a jusqu'à ce que vous soyez, d'en haut, revêtus de puissance^b. »

⁵⁰ Puis il les emmena jusque vers Béthanie^c et, levant les mains, il les bénit. ⁵¹ Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel^d. ⁵² Eux, après s'être prosternés devant lui^e, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, ⁵³ et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu^f.

Jn 20,23

Mt 28,19

Ac 1,8

Jn 20,22

Ac 1,9-1

r) Il s'agit des marques de la crucifixion (cf. Jn 20,20).

s) Pour ce verset, qui correspond à Jn 20,20, on peut faire les mêmes remarques que pour le v. 36 note q.

t) Le trouve une excuse à l'incrédulité des Onze (cf. 22,45).

u) Un bon nombre de témoins, relativement récents, ajoutent : *et un rayon de miel*. C'est une glose, inspirée sans doute par certains rites baptismaux.

v) Cette dernière section de l'évangile montre comment Jésus fait entrer les Onze dans la plénitude du message de Pâques. Le construit avec beaucoup d'ordre : aux vv. 36-43 Jésus triomphe de l'incrédulité des Onze en leur donnant les signes de la réalité de sa résurrection (cf. Ac 1,3) ; aux vv. 44-49 il leur donne l'intelligence des Ecritures (cf. vv. 25-27) et définit leur tâche de témoins de la Résurrection ; aux vv. 50-53, Le conclut son livre en présentant la manifestation de la Seigneurie de Jésus reconnue par les siens.

w) Mots très largement attestés, qui manquent cependant en quelques témoins de valeur. De nombreux critiques pensent qu'ils sont empruntés à Jn 20,19.

x) Ici, comme en Ac 10,41, le Ressuscité mange. Le veut montrer ainsi la réalité corporelle de la Résurrection, qui faisait difficulté pour ses lecteurs grecs (cf. Ac 17, 32 ; 1 Co 15,12).

y) Cette dénomination de l'Écriture est originale par la place qu'elle fait aux *Psaumes* (cf. 24,27 note k). La tradition évangélique a largement utilisé les Psaumes comme annonces de la Passion (cf. 23,34 note x) et, dans les Actes, Le citera constamment les Psaumes comme des prophéties du mystère du Christ.

z) Les vv. 46-48 présentent tous les thèmes de la prédication apostolique telle qu'elle apparaît dans le livre des Actes : l'emploi des Ecritures (Ac 2,23-32 ; 4,10-11 ; 13,28-29,33-37 ; 26,22-23), la prédication de la conversion et du pardon (2,38 ; 3,19 ; 5,31 ; 10,43 ; 13,38-39 ; 26,18), le rôle de témoins conféré aux Douze (1,8 ; 2,32 ; 3,15 ; 5,32 ; 10,41 ; 13,31).

a) Quelques témoins anciens lisent : *en vue du pardon* (cf. 3,3).

b) C'est l'annonce de la Pentecôte. Cf. Ac 1,8 ; 2,33.

c) Jérusalem a été chez Le le point de

départ du message du salut (1,5-25), le but de la mission de Jésus (9,51). Elle va être le centre de rayonnement de la mission apostolique (Ac 1,8).

d) Sur le lien entre l'Esprit et la puissance, cf. 1,35 et 4,14.

e) Les vv. 50-53 sont la conclusion de l'évangile : le Ressuscité bénit les siens (cf. Ac 3,26), ceux-ci l'adorent comme leur Seigneur et bénissent Dieu. Au v. 53 l'évangile s'achève dans le Temple où il a commencé (1,8).

f) Cette mention de l'Ascension manque en quelques témoins anciens, sans doute à cause de la difficulté qu'il y a à concilier cette donnée avec Ac 1,3-11 (où Le place cet événement quarante jours plus tard). Le veut exprimer ici que l'exaltation de Jésus est inséparable de sa résurrection. Le récit des Actes fait de l'Ascension la conclusion des apparitions pascals et le point de départ de la mission apostolique.

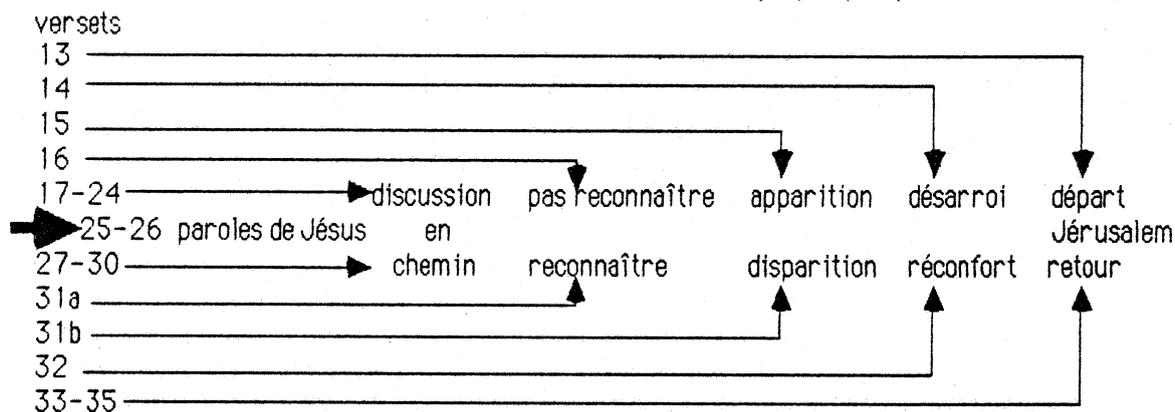
g) Ce geste d'hommage royal et religieux manque en quelques témoins importants.

h) Un bon nombre de témoins souligne le caractère liturgique du texte en ajoutant *Amen*.

A propos de Luc, chap. 24, v.13-35

Au chap. 24, trois récits tournent autour de la question «resurrection». Trois thèmes y reviennent essentiellement : 1) le désarroi des amis de Jésus, 2) la rencontre avec Jésus (ou des anges) dans le lieu du questionnement, de la vie, 3) le lien avec les écritures.

Avec l'épisode d'Emmaüs, nous avons à faire à un texte très élaboré, bien construit, propre à Luc. Le croquis ci-dessous donne une idée de la construction et ouvre déjà quelques pistes.



- v. 25-26 Les seules paroles citées de Jésus (si l'on excepte la salutation et l'entrée en matière du v. 17). D'abord un passage qui ressemble aux annonces de la passion, en divers endroits de l'Évangile; avec aussi, comme corollaire, (v. 26) l'incompréhension des disciples étant donné leur attente plutôt politique (cf. v. 21). Habités à célébrer Pâques depuis 2000 ans, nous avons peut-être tendance à oublier que la foi en Christ ressuscité ne va pas de soi et que nos attentes sont aussi à purifier.
- v. 26 **«Ne fallait-il pas... ?»** Il ne s'agit pas d'obligation pour Jésus, mais bien plus de "logique". C'est dans la logique de sa vie, de ses attitudes, de sa prise de position contre les pouvoirs établis, mais pour Dieu et les pauvres.
«... pour entrer...» ne pas forcer le sens de ce pour; il ne doit pas devenir un "... afin que..."; comme si la gloire était un objectif de Jésus. Le texte grec contient un "...et entrer...", donc plutôt une conséquence: l'objectif du Christ était de faire la volonté de son Père et c'est cela qui l'a fait entrer dans sa gloire.
 Dans l'A.T., **la gloire** signifie présence. La gloire-présence de Yahvé s'est manifestée en premier lieu à Moïse, dans le buisson ardent, où il y a déjà promesse de libération. Puis encore la nuée, dans le désert, gloire-présence qui guide son peuple.
- v. 17-24 Bel exemple de pédagogie! Par sa question, Jésus nous rejoint, (pas à la rencontre), déjà annoncé au v. 15; il s'informe. Jésus fait le chemin avec nous, ils nous rejoignent dans nos questionnements.
- v. 16+31a Perdus dans nos questions, nous ne reconnaissons pas le Christ pourtant présent. Mais la reconnaissance de Jésus, comme le Messie qui ouvre la réponse, cette reconnaissance n'a pas besoin de sa présence physique... il est invisible (v.31b).
 Avec v. 35, jeu de mot subtil: "**reconnaître**" peut aussi se traduire par "connaître" ou "comprendre"; essayer de relire avec un de ces mots.
 Si on ajoute que "**les yeux**" du v. 16 et du v.31, de même que "**invisible**" sont des mots du domaine de "voir" où, comme en français, il a le double sens de comprendre, on saisit un peu qu'on est dans une démarche toute spirituelle.
- v. 14 "**Les événements**", pour Luc, font souvent référence à la mort du juste, de l'innocent. On comprend encore plus "l'air sombre" du v. 17: les disciples sont dans la nuit de l'incompréhension.

- v. 32 **"Le coeur"**, en hébreu, c'est le lieu de la décision, de la volonté, du projet, pas du sentiment. Ajoutez que **"brûler"** signifie détruire et faites le rapprochement : Perdus dans nos projets, nous avons l'air sombre; mais la parole du Christ, à travers les Ecritures, change radicalement nos projets, nos projections.
- v. 13+33 a) On quitte Jérusalem, le lieu du drame, le lieu de l'accomplissement (tout l'év. de Luc est bâti sur cette montée à Jérusalem); encore une preuve qu'on n'a rien compris.
 b) On y retourne pour annoncer; c'est le début du deuxième livre de Luc : les Actes des Apôtres partent de Jérusalem pour évangéliser le monde entier.
 c) Pour un juif, Jérusalem est la ville sainte, le lieu de l'espérance messianique; la quitter l'air sombre ou en direction de Rome n'a vraiment pas le même sens.
 e) Jérusalem est le lieu de la communauté; c'est elle qui témoigne d'abord de la Résurrection avant d'entendre le récit personnel des compagnons d'Emmaüs.

LE TEXTE DANS SON ENSEMBLE

Un texte liturgique :

- | | |
|--|--------------------------|
| a) l'air sombre, le récit des événements | -> prière pénitentielle |
| b) les Ecritures (v. 27) | -> liturgie de la Parole |
| c) le repas (v. 30) | -> eucharistie |
| d) retour à Jérusalem | -> envoi |

Est-ce que cela ne ressemblerait pas à notre célébration, culte ou eucharistie?

Un texte catéchétique :

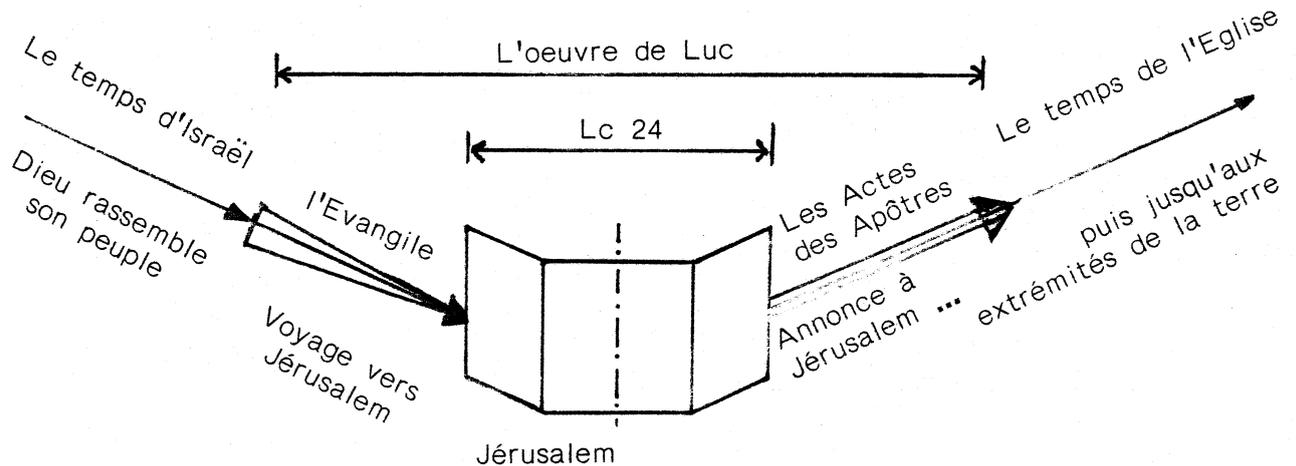
- Comment rencontrer, aujourd'hui, le Seigneur, nous qui ne l'avons pas vu comme les Onze ?
- connaître sa vie terrestre (v. 19-24)
 - le connaître-comprendre-reconnaître à travers les Ecritures (v. 27)
 - le connaître-comprendre-reconnaître à travers les sacrements (v. 30+35)

Les femmes et Pierre ont vu un tombeau vide; cela ne leur a pas donné la foi mais du «délire» ou de «l'étonnement» (v. 11-12).

La foi au Ressuscité se fonde ailleurs, dans l'Eucharistie qui se poursuit. (au v. 30, le verbe donner est à l'imparfait : **«... rompit et leur donnait... »** comme pour suggérer que Jésus donne encore.)

J.-Clément Gössi

L'évangéliste Luc est un narrateur qui sait construire son histoire ... C'est un "architecte de la rédaction" qui élabore avec précision le plan de son récit. Le dernier chapitre de l'Évangile de Luc, est au centre de son oeuvre (l'Évangile et les Actes des Apôtres). C'est en fait la charnière de la construction de Luc. L'annonce de la résurrection du crucifié est l'axe sur lequel pivote la Bonne Nouvelle et l'histoire du monde. Ce chapitre charnière est lui-même composé d'un triptyque dont le centre est encore une charnière. Un petit dessin n'est sans doute pas inutile :



Le triptyque central est composé de trois annonces de la résurrection : 1-12 Le tombeau vide, 13-35 Les disciples d'Emmaüs, 36-53 L'apparition aux Onze.

Pour Luc, Jésus ressuscité n'est pas à rejoindre en Galilée (Marc), ni le Seigneur "théophanique" qui envoie en mission universelle (Matthieu), ni le Christ élevé dans la gloire (Jean), mais celui qui se révèle dans notre quotidien, au coeur de notre vie, sur notre chemin.

Luc, comme les autres évangélistes, ne donne pas un récit détaillé de la résurrection de Jésus, cela n'est pas possible parce qu'il n'y a pas de témoin direct, mais, plus profondément, parce que c'est le mystère de Dieu et le centre de notre foi. La résurrection n'est pas du domaine de la preuve : comme les premiers témoins, nous sommes aussi appelés à faire acte de foi.

Luc marque nettement cette coupure : "C'était un jour de préparation du sabbat ... elles regardèrent comment son corps était placé ... puis elles observèrent le repos du sabbat." [Lc 23,54-56] puis [Lc 24,1-3] : "Le premier jour de la semaine, de grand matin, elles vinrent à la tombe, ... et ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus". [*] Et Luc développe l'acte de foi auquel il invite sa communauté et nous-mêmes. Jésus est le seul personnage constant, absent au début comme à la fin et jamais là où on le cherche.

Pour les femmes, le tombeau vide ne prouve rien, il engendre la crainte, mais les messagers leur rappellent ce que Jésus avait annoncé. Elles rapportèrent aux Onze qui crurent à du délire. Pierre va faire le même constat et s'en va, étonné, de son côté. La foi commence par un doute.

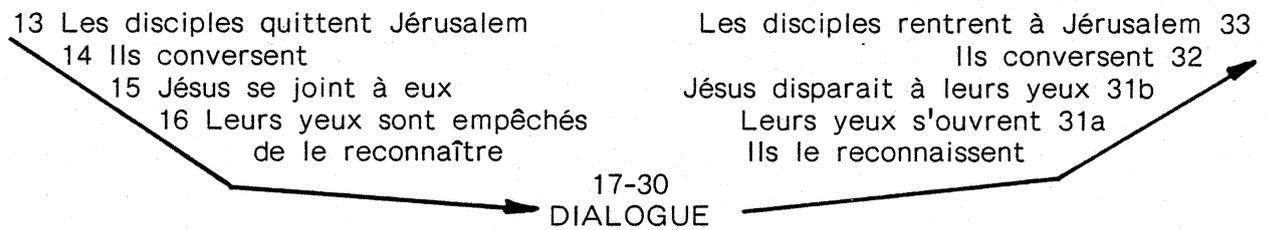
Les disciples d'Emmaüs nous invitent à faire l'expérience de la rencontre puis de la reconnaissance du ressuscité. C'est une démarche personnelle, individuelle, qui leur ouvre les yeux, leur permet de relire l'Écriture autrement et de revenir d'où ils viennent avec un regard neuf. Mais à Jérusalem ce sont les Onze qui leur annoncent la résurrection. La foi est une reconnaissance personnelle du Christ ressuscité. La communauté (l'Église) en est témoin.

Pour les Onze aussi, l'apparition du Christ engendre la crainte. Jésus les rassure, c'est bien lui. Alors sous l'effet de la joie, ils restent incrédules et étonnés. Jésus leur rappelle ses propres paroles et les institue comme témoin en leur promettant l'Esprit puis il se sépare d'eux. La foi débouche sur une communauté qui témoigne par l'Esprit et qui est signe de sa présence invisible.

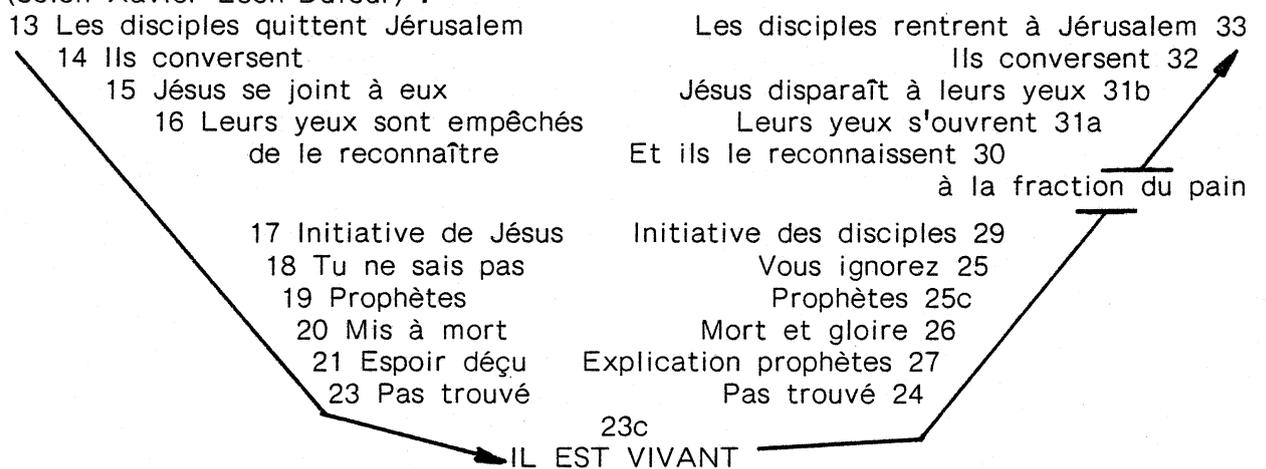
[*] Luc introduit ici la formule "le Seigneur Jésus", unique dans son Évangile, mais fréquente dans les Actes, pour marquer la condition nouvelle de Jésus ressuscité.

Si nous regardons de plus près le texte des disciples d'Emmaüs, au centre du triptyque central, nous voyons qu'il est lui aussi construit en charnière, avec une succession d'inclusions. Cette structure permet de mettre en relief des éléments décisifs, ainsi que le centre de la charnière.

Tout d'abord l'introduction et la conclusion se correspondent certainement :



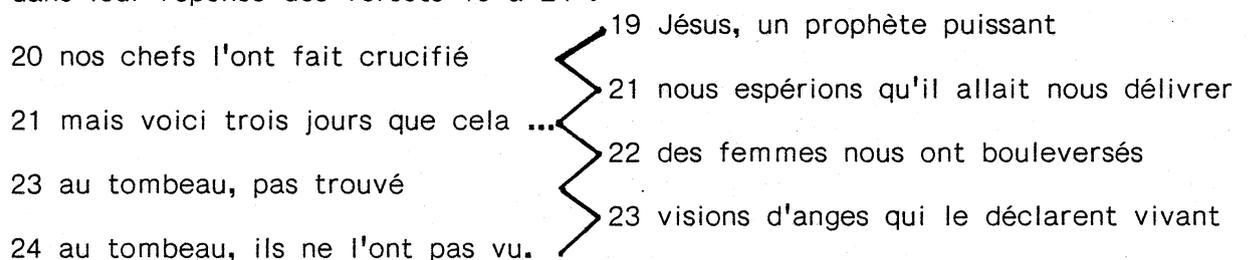
A divers degrés de précision, cette structure peut se poursuivre dans le dialogue. Plusieurs hypothèses sont possibles. A titre d'exemple nous vous proposons celle-ci (Selon Xavier Léon-Dufour) :



Ce type de disposition pourrait sembler un jeu de l'esprit, si l'on ne remarquait, grâce à elle, la place centrale de certains mots-clefs. Quelques oppositions sont formelles, mais un bon nombre donnent un sens. Selon les choix faits dans cette hypothèse, c'est l'affirmation "JESUS EST VIVANT" qui se trouve au centre. D'autres hypothèses de construction semblable placent au centre le verset 26 ("ne fallait-il pas ...") ou, avec plus "d'acrobatie", le verset 30 ("Il prit le pain ...")

De toute façon, c'est l'expérience vécue d'une rencontre personnelle avec le ressuscité qui est le centre de la construction et de l'oeuvre de Luc.

On peut encore remarquer un autre type de structure dans l'expérience des deux disciples : la dent de scie de leurs espoirs et de leurs désillusions, manifestée dans leur réponse des versets 19 à 24 :



Cette "dent de scie" n'est-elle pas significative de nos propres expériences de rencontre avec celui que nous confessons comme le "Mort qui est ressuscité" ?

"Selon les Ecritures"Lien entre AT et NT chez Luc

Remarque préliminaire: en fait, plutôt que de parler de lien entre AT et NT, il s'agit de voir comment Luc relie le Christ à l'AT.

1. Des textes-clésa) dans la première partie de l'évangile:

Trois textes célèbres montrent bien comment Luc relie le Christ à l'AT et comment il se réfère à l'AT.

Ce sont en fait trois Psaumes:

1) celui de Marie (Lc 1:46-55): Dieu est le Libérateur, fidèle à lui-même et à son peuple.

"... il (Dieu) est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté

comme il l'avait dit à nos pères ..." Lc 1:54-55 (voir note z TOB)

Ce passage est très proche du Psaume 98:3 :

"Il (le Seigneur) s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté en faveur de la maison d'Israël ..." ;

2) celui de Zacharie (Lc 1:67-79): Dieu visite son peuple, le libère, l'éclaire, selon sa promesse annoncée par les prophètes d'autrefois;

3) celui de Syméon (Lc 2:29-32): aux yeux de Syméon, Jésus nouveau-né est le signe tangible du salut préparé par Dieu, salut qui est la gloire d'Israël.

b) la prédication de Jésus à Nazareth (Lc 4:16-30):

Cet épisode montre en Jésus le dépositaire de l'Esprit et de l'onction (→ Messie) de Dieu pour apporter le salut et accomplir la promesse annoncée par le prophète Esaïe.

c) les discours du livre des Actes adressés à des Juifs:

par ex.: celui de Pierre à la Pentecôte (Ac 2:14-36)

ou celui, de Pierre aussi, devant la Belle Porte (Ac 3:11-26).

Ce dernier texte est très significatif de la façon dont Luc a compris et exprimé la prédication des premiers apôtres adressée à des Juifs: Jésus y est décrit comme le Saint,

le Juste, le Serviteur de Dieu (voir Esaïe 53), et aussi comme le Prophète annoncé par Moïse (Lc 3:22 note e), et comme le Messie de Dieu.

2. Le Christ accomplit les Ecritures

On peut le constater bien des fois: Luc, théologien de l'histoire du salut, insiste beaucoup sur le plan de Dieu annoncé par les prophètes et accompli par Jésus.

a) l'opinion de deux théologiens:

"Pour Luc, Jésus est dans toute son histoire accomplissement de la prophétie. Il est relié aux prophètes..."

- W. Grundmann, das Evangelium nach Lukas p. 3

"Les livres préférés de Luc (dans l'AT) sont les Psaumes et les Prophètes. C'est un indice parmi d'autres du sens donné à l'Ecriture: un sens prophétique. Tout l'AT doit se lire dans cette perspective du temps messianique inauguré par Jésus (...)
Le Christ lucanien offre à ses disciples, et par eux, aux lecteurs, la clé herméneutique de l'Ecriture: de Moïse aux Prophètes et aux Psaumes, il s'agit de lire, sur le mode de l'annonce, le sort du Christ souffrant et glorieux."

F. Bovon, l'Oeuvre de Luc, p. 19-20

b) l'opinion des traducteurs de la TOB:

Voir les excellentes notes de la TOB (en 2 volumes):

Ac 2/14 note e, Ac 2/23 note k, Ac 3/18 note z,

Ac 26/22 note c, Ac 26/28 note g.

Dans le dernier passage mentionné, on peut presque dire que pour Luc, croire aux prophètes, c'est déjà être chrétien.

c) quelques éclairages sur "il faut" (en grec: "dei")

"Il faut" dans l'oeuvre de Luc désigne le plan de Dieu annoncé dans l'AT et accompli par la personne et le ministère du Christ.

1) "Aux autres villes aussi il me (Jésus) faut annoncer la Bonne Nouvelle ..., car c'est pour cela que j'ai été envoyé." Lc 4/43
La Bonne Nouvelle doit être annoncée plus loin.

2) "Il faut que le Fils de l'Homme souffre beaucoup, ... qu'il soit mis à mort et que, le 3e jour, il ressuscite ..." Lc 9/22

CONNAITRE - RECONNAITRE - RESURRECTION

1. "Reconnaître"

Le verbe "reconnaître" apparaît deux fois dans notre passage, les deux fois en lien paradoxal avec le fait de voir avec les yeux:

* v.15: Jésus rejoint les disciples, donc il devient visible.

v.16: mais leurs yeux sont empêchés de le reconnaître.

* v.31: leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent puis il devint invisible.

Que se passe-t-il? Jésus est visible un moment, puis il devient invisible. Parallèlement, les disciples sont empêchés de le voir tant qu'il est visible mais au moment où leurs yeux s'ouvrent, il devient invisible. C'est un indice qui nous invite à dissocier la reconnaissance de Jésus de sa visibilité. Dans le cadre d'un récit d'apparition, ceci a de quoi surprendre!

Les éléments qui conduisent les disciples à la reconnaissance sont bien plutôt

les suivants: - un échange de paroles (v.17-26)

- une étude biblique (!) (v.27)

- un repas partagé (v.28-30)

C'est dire que ce n'est pas seulement "par les sens" que les disciples reconnaissent Jésus, mais par un effort de réflexion, "par la tête". Reconnaître Jésus, c'est découvrir sa véritable identité de Messie dont la mort, si elle doit être prise au sérieux, n'a pas à être niée.

Cette identité ne peut être reconnue qu'en comprenant les Ecritures, c'est-à-dire en découvrant le lien étroit qui existe entre la prédication, la vie et la mort de Jésus et la bible des Juifs (que nous appelons aujourd'hui l'"Ancien" Testament). Cette identité ne peut être reconnue que par le renoncement des disciples aux diverses projections qu'ils avaient faites sur la personne de Jésus.

"Les disciples d'Emmaüs parviennent à la connaissance, c'est-à-dire à la communion, quand ils renoncent au faux espoir d'une délivrance politique d'Israël par des moyens zélotes" (Les zélotes étaient ceux qui utilisaient la violence pour obtenir une libération politique d'Israël) (François Bovon, L'oeuvre de Luc, Cerf 1987, p.237).

2. Confession de la résurrection de Jésus et récits d'apparition

La résurrection de Jésus-Christ est le contenu central de la confession de foi chrétienne la plus ancienne (probablement 30-35), citée par Paul en I Cor. 15,3-5. Ce n'est que par elle que l'on peut expliquer la constitution de la première communauté chrétienne. Toutefois, ni dans les épîtres de Paul (plus anciennes) ni dans les évangiles (plus tardifs) on ne trouve de récits de l'événement de la résurrection. Ceci rend impossible de considérer la résurrection comme un miracle de plus dans la vie de Jésus de Nazareth. Ce que l'on trouve par contre, ce sont des mentions d'apparitions du Ressuscité qui deviennent au fil du temps toujours plus élaborées et spectaculaires: Paul parle d'une vision, mais en fait il a plutôt entendu un message; Matthieu relate un discours; Luc une conversation, un voyage et un repas; Jean un repas et des palpations. Nulle part le Ressuscité n'est reconnu d'emblée.

Ces divers récits ne sont pas des textes qui racontent comment s'est déroulée la résurrection historiquement, mais des confessions de foi. Dans la catégorie des faits, on peut ranger:

- 1) la mort de Jésus vécue comme un scandale
- 2) les expériences diverses d'apparition du Christ vivant vécues par les apôtres.

Mais cela n'exprime pas encore que Dieu ait ressuscité Jésus d'entre les morts. Bien plutôt: le discours sur la résurrection de Jésus des morts est une déduction de foi qui interprète les apparitions vécues par les témoins. Par là, ils confessent que c'est Dieu lui-même qu'ils ont vu à l'oeuvre dans la résurrection de Jésus.

A l'époque de Jésus, l'espérance en la résurrection des morts était devenue un contenu important de la foi juive. (Cf. Daniel Marguerat, *Vivre avec la mort*, Aubonne 1987, p. 54-56). C'est ce qui permis aux témoins de faire le lien entre les faits d'une part (mort et expériences des apparitions) et la résurrection de Jésus d'autre part.

3. A la recherche du sens de la résurrection

La résurrection du Christ est au centre de la foi.

Comprise comme un événement qui masque la mort sur la croix en supprimant son caractère scandaleux et choquant, elle ne ferait que nier la nature humaine du Christ.

Comprise comme la reviviscence du cadavre de Jésus après sa mort, elle ne signifierait plus rien pour nous aujourd'hui, sinon une intervention brutale de Dieu dans les lois naturelles, totalement contraire à toutes nos expériences et exigeant de nous une naïve crédulité.

La résurrection du Christ n'est pas cela, elle est en quelque sorte bien plus que cela. Elle exprime, dans des catégories accessibles aux premiers chrétiens, la certitude que le chemin ouvert par Jésus continue désormais d'une autre manière, que Jésus le crucifié vit désormais, mais totalement autrement, et non pas simplement dans le souvenir que ses proches ont de lui. Elle exprime que ce que Jésus de Nazareth a dit et vécu est vrai pour tous ceux qui le reconnaissent. Elle dit quelque chose sur son identité, elle rend les croyants responsables de la bonne nouvelle que Dieu est devenu homme.

Entre la naïveté difficile qui consiste à prendre la résurrection pour un fait historique et la réduction de la personne de Jésus à un homme extraordinaire parmi d'autres, il y a un monde, le monde de la foi. C'est celui que nous aurons à explorer pendant le camp!

Indication bibliographique: A celles et ceux qui souhaitent creuser un peu plus ce thème fondamental, je recommande vivement la lecture des pages de Hans Küng dans "Être chrétien" qui traitent de la "vie nouvelle"; ces pages sont à la fois faciles à lire, limpides et suggestives... (Seuil 1978, pp. 393-440; disponible au camp)

Juin 1988

Mireille Junod

LES REPAS DANS L'ÉVANGILE DE LUC

Introduction

Dans toutes les cultures, le repas scelle une union entre les convives. Et notre langue en garde des traces précises :

«Commensal» vient du bas latin «cum-mensa» : cum = avec ; mensa = la table

«Compagnon» vient de «cum panem» : avec - pain

et tout naturellement copain (co-pain) est un synonyme de compagnon et pour une fois le langage populaire est plus près de ses origines latines.

Au temps de Jésus, on reconnaissait bien sûr aussi l'importance du repas pris en commun et le sceau de l'union qu'il posait. Il en est de même pour les premiers chrétiens; c'est pourquoi "il est très probable que la communauté primitive donnait au «repas du Seigneur» le sens d'une communion avec le Seigneur qui rappelait très globalement :

- la commensalité de Jésus avec les pécheurs, pratique scandaleuse et révélatrice que l'évangile de Luc a fortement soulignée,
- ainsi que les «repas pris avec le Ressuscité» dont témoignait les apôtres." (L'Eplattenier, Lecture de l'évangile de Luc, p.298).

Qu'est-ce qui se passe donc dans les cènes où Luc nous rapporte les repas que Jésus a pris avec différentes personnes ? Sous quel signe sont inscrits ces moments privilégiés ?

1. Le repas - lieu de réconciliation

- Luc 5,27-32 Le repas chez Lévi, le collecteur d'impôts.

Jésus donne lui-même la signification de ce repas en répondant à la question des Pharisiens : **"Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je suis venu appeler non les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent."**

Jésus a accepté l'invitation de Lévi qui va d'ailleurs devenir un disciple; il est à table **"avec les collecteurs d'impôts et d'autres gens"**. Au contraire des pharisiens qui évitent les pécheurs en tant qu'impurs, Jésus se conduit différemment avec eux : il pratique la communauté de table et les englobe ainsi dans son oeuvre de salut. Ce n'est pas par la punition, c'est-à-dire ici par le mépris et l'exclusion, que les pécheurs arriveront à la conversion puis à la guérison mais bien par le fait que Jésus les accueille avec amour "comme le médecin", leur pardonne et devient leur "co-pain".

- Luc 7,36-50 Le repas chez Simon le pharisien et la rencontre avec la pécheresse.

Encore une fois Jésus montre que le pardon a été le premier. En parlant de la femme il dit à Simon : **"Si je te déclare que ses péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour."** Autrement dit: A son geste, on peut voir qu'il lui a été pardonné; c'est parce qu'elle se sait aimée de Dieu qu'elle peut donner autant d'amour.

- Luc 19,1-10 La rencontre avec Zachée

Une dernière fois avant la passion, Luc nous montre pour qui Jésus est venu: **"Le fils de l'homme est venu pour sauver ce qui était perdu."** Et cette parole est dite en conclusion d'un repas avec un pécheur qui se sait accueilli.

Jésus se montre comme celui qui accueille les marginaux, les exclus de la société. Et ces repas deviennent pour Lévi, la Pécheresse et Zachée le lieu de la rencontre avec Dieu, le signe de la réconciliation, que la bonne nouvelle est annoncée.

Jésus veut aussi instruire les «faux justes» qui, en remplissant fidèlement tous les préceptes de la loi, pensent alors qu'ils n'ont pas besoin de l'accueil de Dieu et de son pardon. Mais Jésus leur dit : Dieu juge autrement; dans son royaume d'autres valeurs ont cours.

2. Le repas – lieu de l'enseignement et de l'annonce

Les trois premiers exemples de repas sont déjà des enseignements sur la nouveauté du Royaume, mais il y en a d'autres.

- Luc 11,37-54 Un repas chez un pharisien qui s'étonne que Jésus n'accomplisse pas les ablutions prescrites.

C'est l'occasion pour Jésus de montrer que la religion du cœur passe avant le formalisme tout extérieur. Le salut est indépendant des formalités extérieures et ne peut se mériter par l'observance des lois seulement.

- Luc 14,1-24 Un repas chez un chef des pharisiens devient l'occasion d'une guérison un jour de sabbat, puis de différentes instructions sur la place à prendre lors d'un repas et sur l'invitation à faire aux pauvres. Cette instruction se termine avec la fameuse parabole des invités qui refusent et sont remplacés par les pauvres.

Tout ce repas est axé sur l'enseignement de la nouveauté du royaume :

l'amour passe avant la loi - l'orgueilleuse assurance n'est pas la meilleure voie - l'invitation au service des pauvres pour avoir un trésor dans le ciel - le royaume est ouvert à ceux qui répondent à l'appel.

3. Le repas – lieu de la joie.

- Luc 15,11-32 Trois paraboles qui se terminent par une réunion de tous dans la joie : la brebis retrouvée, la pièce retrouvée, le fils retrouvé.

La raison de la joie, de la fête, par delà la conversion du pécheur ; c'est la joie de Dieu de pouvoir pardonner.

Ces repas sont signe de la grâce et de l'amour de Dieu donnés par avance, signe de la générosité et de la plénitude.

4. Le repas – lieu de l'espérance.

- Luc 9,10-17 La multiplication des pains.

Ici Jésus invite la multitude. Ainsi naît l'espérance que la table du Seigneur n'est pas destinée à un cercle restreint mais pour tous et que Dieu va enfin calmer l'attente de la foule.

Ce repas annonce un autre repas, le dernier repas (22,14-23), préambule à la passion, certes :

"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang versé pour vous." (v.20),

mais aussi signe d'espérance : **"Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Règne de Dieu."** (v.18)

"Ainsi vous boirez et mangerez à ma table dans mon Royaume."(v.30)

L'objet de cette espérance est donc lui-même symbolisé par un repas, un festin (déjà dans l'A.T. avec Is 25,6 par exemple) un lieu de communion. C'est le sens de la parabole des invités au festin. Et dans ce repas les valeurs seront encore une fois renversées, car pour ses serviteurs vigilants **"le maître prendra la tenue de travail, les fera mettre à table et passera pour les servir"** (Luc 12,37).

5. Le repas – lieu d'une nouvelle expérience.

- Luc 24,13-35 Les compagnons d'Emmaüs l'ont **"reconnu à la fraction du pain"**. Suite à un cheminement à travers les écritures, ils ont fait l'expérience que la bible (ancien testament) et le pain partagé sont le signe de sa présence parmi nous, plutôt que le simple souvenir de sa mort. Et cette expérience pousse l'homme à aller l'annoncer.

- Luc 24,42 laisse entrevoir un repas avec les Onze mais Ac 1,4 est bien plus clair : **"Au cours d'un repas avec eux, ils leur commanda de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père"**. L'expérience du Réssuscité a lieu alors que la communauté naissante est rassemblée pour un repas chargé de la promesse du don de l'Esprit et suivi, quelques lignes plus loin, de l'envoi : **"... vous serez mes témoins..."**

En conclusion

Pour Jésus, le repas est un des lieux où il révèle Dieu aux hommes, par son attitude il fait connaître qui est Dieu. Dans un repas avec Jésus, l'homme se sait vis-à-vis de Dieu, son commensal, son co-pain.

Le repas devient :

- lieu de réconciliation avec Dieu,
- signe d'un nouvel ordre dans le Royaume,
- expression de la joie et l'amour de Dieu, lieu de la découverte que Dieu donne la vie à travers Jésus,
- lieu aussi de la découverte que l'attente inactive du retour de Jésus ne peut remplir notre temps, qu'il ne s'agit pas de regarder fixement le ciel mais de l'attendre en tant que témoin actif et créateur dans le monde.

Il faut envisager deux versets :

v. 30 : «Or, quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna.»

v. 35 : «(ils l'avaient reconnu) à la fraction du pain.»

Verset 30

Pour ce verset, divers arguments de valeur se contredisent et nous mettent dans l'impossibilité de trancher définitivement.

a) Il n'est pas certain que Luc ait voulu **reproduire** le dernier repas. Les disciples d'Emmaüs ne font pas partie des douze; ce repas ne peut éveiller en eux le souvenir du dernier repas qu'ils n'ont pas vécu.

b) Il y a une très nette utilisation du **vocabulaire de la liturgie eucharistique** et l'on peut comparer avec la multiplication des pains (9,16) et la cène (22,19).

9,16 : Jésus prit les 5 pains et les 2 poissons,	levant son regard au ciel il les bénit	les rompit	et il les donnait.
22, 19 : Il prit du pain	après avoir rendu grâce	il le rompit	et le leur donna.
24, 30 : Il prit le pain	prononça la bénédiction	le rompit	et le leur donna.

c) Toutes ces paroles reprennent **la manière juive d'ouvrir un repas**. On ne peut donc en rester à l'eucharistie seulement. Ce repas d'Emmaüs a dû éveiller chez ces deux disciples toutes les situations de repas vécues avec Jésus (entre eux, avec les pharisiens, avec les pécheurs ...), et toutes les significations possibles. Derrière le mot pain, parfois devenu synonyme de repas, il y a toute une série d'expériences, de symbole, d'enseignements :

- Le pain est la **nourriture fondamentale**, ce dont on ne peut se passer (cf. multiplication des pains).
- Le pain est figure de **la fête** jusqu'à devenir figure du repas eschatologique, le don définitif (par exemple, les repas dans les paraboles ou bien Lc 22,16 «...jamais plus je ne la (la Pâque) mangerai avant qu'elle ne soit accomplie dans le royaume.»)
- Le pain dit encore **la parole de Dieu**, vraie vie de l'homme. Jésus est ce pain de vie, ce pain que les disciples doivent partager lors de la multiplication des pains.
- Le repas suppose **la fraternité** entre les convives, l'union des cœurs (cf. le reproche des pharisiens à propos des repas avec les pécheurs). C'est pourquoi le pain n'est jamais coupé mais rompu avec la main pour signifier le partage, le don et l'union des convives.

Verset 35

Dans ce verset, le terme "technique" «fraction du pain» porte une signification plus claire. En effet, dans les Actes des Apôtres, deuxième écrit de Luc, cette expression fait chaque fois allusion à l'Eucharistie. En regroupant différents passages (Ac 2,46 en particulier), on arrive à déduire que :

- la fraction du pain ou eucharistie avait lieu à domicile,
- elle était généralement accompagnée d'un repas,
- elle comportait des prières,
- une prédication,
- peut-être des échanges entre chrétiens,
- elle était joyeuse.

En tous les cas, le verset 35 veut nous montrer où l'on rencontre le Christ après sa mort : dans la communauté rassemblée pour le partage de la Parole et du Pain.

P.S. au verset 35.

La structure globale du récit d'Emmaüs peut nous donner le même enseignement :

Luc 24,13.35

ils parlaient entre eux ...
...Moïse, ... les Prophètes
fraction du pain
retour à Jérusalem

Liturgie chrétienne

prière pénitentielle
liturgie de la Parole
Eucharistie
Envoi

regard sur notre vie
confrontation à l'Écriture
mémorial du Christ

Notes sur le concept "gloire" dans la Bible

I. La gloire dans l'AT

1. **כָּבֵד** (cabad) : être lourd, avoir du poids.
Pour le Sémite, ce qui a du poids a de l'importance, de la valeur.
Usage profane :
 - synonyme de richesses (Esaïe 10/3), de biens (Gen 13/2), d'opulence (Gen 31/1)
 - synonyme aussi de succès et de puissance (Gen 45/13, I R 3/13)
 - par extension, synonyme de grandeur, d'éclat et d'honneur pour un être humain (Gen 49/6, Nb 24/11, I Sam 2/8).

2. Usage "religieux" : tout au long de l'AT, - le mot dans sa forme verbale et substantive, est recensé plus de 340 fois - le concept est utilisé pour dire quelque chose de Dieu. L'expression "la gloire de Dieu" est évidemment très fréquente : on peut la voir, en faire l'expérience, elle remplit la terre, elle passe, elle sanctifie, etc...
 - a) Selon une conception très ancienne (primitive), la gloire de Jahvé est associée à des phénomènes naturels comme la tempête, l'orage, le vent violent, le feu, les flammes, les tremblements de terre : ces aspects menaçants ou dangereux pour la création se retrouvent dans toutes les autres religions de l'époque (et traversent les siècles...).
 - b) En règle générale, tout le contenu de la révélation n'est autre que la gloire de Jahvé : il agit, crée, châtie, sauve pour la gloire de son nom. D'emblée et de manière très constante, la gloire de Jahvé apparaît comme une réalité à la fois redoutable et lumineuse, mystérieuse et insaisissable. Par la suite, elle évoque avant tout pour Israël la majesté d'un Dieu qui dépasse infiniment l'homme, dans le sens qu'il est Autre, celui qu'on ne peut approcher délibérément. Il échappe à toute compréhension, à toute tentative d'enfermement. On ne peut donc en apercevoir que le reflet (Ex 33/17-23).
 - c) Mais cette gloire de Dieu (dans la théologie sacerdotale surtout) est aussi présentée comme celle qui vient habiter parmi les hommes : la nuée et la colonne de feu (Ex 14/21-22), la tente d'assignation (Ex 29/42-46, 40/34-35), l'arche contenant la charte de l'alliance (Ex 25/16) puis le Temple de Jérusalem construit par Salomon (le drame se produit lorsque la gloire de Jahvé abandonne la cité sainte (Ez 10) même si Ezéchiel en annonce le retour).
 - d) Les prophètes, eux, lient la gloire de Jahvé plus à des temps qu'à des lieux. Ils annoncent que la gloire de Jahvé triomphera universellement, c'est-à-dire sera reconnue (Es 59/16, 6/3, 50/5, 60/5 ; les psaumes aussi : 8/2ss, 19/2ss, 24/7ss, 104/2ss).

II. La gloire dans le NT

Dans le Nouveau Testament, le terme "doxa" est d'un usage courant. Outre un contenu visuel, dans lequel la lumière et l'éclat jouent un rôle important, il présente aussi un contenu dynamique, hérité de l'AT, qui exprime la présence agissante de Dieu (qui se révèle en secourant son peuple et en le guidant). Cette signification se retrouve dans les évangiles synoptiques et surtout chez Paul où elle exprime, par extension, la "vie de ressuscité".

En effet, Paul fait une large place au concept "gloire" dans sa pensée qui peut être résumée de la manière suivante : à l'origine, l'homme en relation avec Dieu percevait cette gloire qui lui devient étrangère et qu'il se met à redouter lorsque la relation à Dieu est faussée (sens du péché). Mais l'événement "mort-résurrection" du Christ rétablit la relation, c'est-à-dire la distance juste, et l'homme est appelé à le reconnaître et à le vivre dans le Fils de l'Homme crucifié-ressuscité. Il est désormais promis lui-même à cette gloire (I Cor 15/43, II Cor 3/18, Phil 3/21). Résurrection et gloire sont quasiment identifiés et pour Paul, on ne peut penser à la résurrection du Christ sans penser à la gloire qui la suit, ou penser à la gloire sans se référer à la résurrection qui la précède. Par cette dernière, le croyant est remis en présence de la gloire divine, c'est-à-dire en relation avec Dieu, et peut en saisir le sens, c'est-à-dire découvrir en elle la manière dont Dieu est présent dans le monde, à travers des vies ressuscitées.

Dans l'Évangile de Jean, la gloire apparaît comme l'attribut du Fils. 7/39 : il la révèle en venant sur la terre, il la manifeste en accomplissant certains signes saisis par la foi uniquement (12/16, 23, 28). "Jésus a été glorifié" est une expression synonyme et interchangeable avec l'expression "Jésus est mort et ressuscité" ; cela souligne que se trouve là révélé le dessein de Dieu pour la vie du monde. Les fruits que les disciples sont appelés à porter (15/8, 14/12-14) "glorifient" le Père (le rendent présent, le manifestent).

Caractéristique de l'époque messianique ou de la sphère céleste (Mc 8/38, 13/26, 10/37) et des lieux où Dieu règne (temple et nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse), le terme "doxa" est souvent utilisé pour parler des apparitions lumineuses disant la proximité de Dieu et son intervention (directe ou par un envoyé) : Lc 2/9, 9/31.

(notes réécrites à
partir de dict.
bibliques et de Théol.
de l'AT et du NT)

III. La gloire chez Luc

La notion de "gloire" chez Luc et plus particulièrement l'expression "entrer dans sa gloire" de 24/26.

Nous avons pu lire précédemment que la "gloire de Jahvé" n'exprimait pas seulement la transcendance de Dieu mais aussi sa présence. Chez Luc, le terme "doxa" va dans deux directions :

9/26 Présente un contexte de jugement dernier où l'accent est donc essentiellement eschatologique

9/30 Récit de la Transfiguration : la gloire est à la fois signe de présence et d'inaccessibilité (les disciples sont extérieurs : endormis d'abord puis voyant, ils sont décrits comme "ne sachant pas ce qu'ils demandent").

L'autre endroit où l'on trouve l'expression "entrer dans sa gloire", c'est notre texte 24/26 .

Dans ce contexte résurrectionnel, la gloire et la résurrection sont - comme chez Paul qui n'était pas inconnu de Luc - quasiment équivalents. Dans le terme de "résurrection", il y a cette idée très lucanienne de la présence de Jésus ressuscité parmi ses disciples.

Résurrection et présence. On retrouve les deux idées mêlées d'une présence glorieuse, mais inaccessible, que l'homme ne peut pas capter. C'est typique ici : Jésus se communique... et il s'en va. D'où l'importance du retour des disciples à Jérusalem (retour aux sources de la foi selon Luc) qui symbolise le retour à l'Écriture.

Les disciples n'ont pas vécu cela pour eux-mêmes mais ça les a fait retourner à la tradition originelle où se trouvent les sources. Quelque importance que l'on donne au partage du pain, les disciples n'en restent pas là, mais retournent à la source, Jérusalem. Mémoire est faite d'un ressuscité qui s'est donné à connaître dans l'histoire et dont la tradition scripturaire est témoin.

Jean-Daniel Hostettler

*

P. Bonnard rend attentif au fait que certaines traductions actuelles de ce verset 26 pourraient conduire à une distorsion dans l'interprétation en rendant la conjonction "kai" - signifiant généralement "et" - par "pour" : "ne fallait-il pas que le Christ souffrît "pour" entrer dans sa gloire ?" (ainsi curieusement : TOB et Jérusalem). Il serait plus correct de garder à "kai" son sens de "et" : "ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât dans sa gloire ?" (P. Bonnard pense qu'il n'est pas justifié de donner à ce "kai" un sens final, en tout cas pas ici !). Sinon on risquerait de comprendre qu'il a souffert pour obtenir la gloire, en vue de la gloire... ce qui serait très discutable théologiquement.